Il en vint quatorze cents, mais ils en furent pour leur dérangement; la mer ne dépassa pas d'un centimètre sa hauteur ordinaire.

Les Parisiens, déçus, ne voulurent pas avoir perdu la partie. Au mois de septembre de la même année, on annonça encore une grande marée et l'inondation du Havre. Ce jour-là, le 16 septembre, ils vinrent au nombre de 2,400 et, non seulement la mer ne fit aucun dégât, mais de plus, la pluie tomba pendant toute la journée sur le dos des pauvres excursionnistes.

L'explosion de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 1er mars. — Huit ouvriers ont été retirés de la mine de Chatelus grièvement blessés.

Les travaux de sauvetage sont suspendus à cause des éboulements. 60 mineurs sont enfermés dans les galeries obstrués. On les croit tous morts. La mine est en feu. 20 ouvriers ont pu se sauver au premier moment. Le poste se composait de 90 hommes en tout. Ce désastre rappelle celui de juin en 1876.

Paris, 1er mars. — M. Edouard Millaud, ministre des travaux publics, qui avait été chargé par le conseil des ministres de se rendre dans les villes du Midi, éprouvées par les tremblements de terre est parti aujourd'hui à 6 h. 47. du soir. Mais en présence de l'épreuve douloureuse qui frappe les mineurs de Saint-Etienne, M. Edouard Millaud s'est dirigé au lieu de continuer vers le Midi, sur le théâtre du terrible accident dû au feu grisou.

Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce malheureux évènement n'ait sa cause première dans les tremblements de terre, qui se sont fait sentir jusqu'à Lyon.

Saint-Etienne, 1er mars. — Le sauvetage continue avec difficulté; on ne retire plus que des cadavres.

Le nombre des morts s'élèvera à quatre-vingts; presque tous les blessés succombent; le préfet est descendu dans la mine.

Les travaux de déblaiements se poursuivent avec un dévouement héroïque de la part des ingénieurs et des ouvriers mineurs ; la consternation est universelle.

M. Basly a été délégué par le groupe des députés-ouvriers pour aller étudier les causes de l'explosion.

M. Flourens, candidat sénatorial

Paris, 1er mars. — Contrairement à ce que l'on a annoncé, M. Flourens n'a nullement décliné la candidature sénatoriale en Saône-et-Loire, mais il voudrait que les autres candidats se retirassent pour se présenter ensuite.

Notre ambassadeur au Vatican

Rome, 1er mars. — Dans l'entrevue de M. Lefèbvre de Béhaine avec le pape, notre ambassadeur a commencé par transmettre des félicitations de MM. Grévy, Goblet et Flourens.

Les prédictions

On lit dans le *Figaro* :

« Les prédictions n'ont pas manqué pour le tremblement de terre.

» Une petite publication qui nous est envoyée de Gênes, l'*Almanacco universale del grand pescatore di Chiaravalle* pour l'année 1887, contient une prédiction assez étonnante.

» Nous trouvons, en effet, dans le mois de février, à l'époque de la nouvelle lune, l'indication suivante : « *Ore 2 m. 7 matt.* Mare procelloso, Marte indica » tremori di terra : Pare bene attenzione ai giorni » dispari di questa fasi. »

Traduction ;

« 2 heures du matin. — Mer agitée. La planète de » Mars indiquent des tremblement de terre. Faire » bien attention aux jours impairs de la période. »

» Le tremblement de terre s'est produit en effet une première fois à deux heures, puis à cinq heures du matin, et il a été plus terrible à Gênes que partout ailleurs.

Déclarations pacifiques

Berlin, 1er mars. — Un de mes amis a rencontré hier, au bal de l'ambassade de Chine, M. Herbette, qui lui a fait les déclarations les plus pacifiques. A son avis, l'orage serait complètement passé. « On peut fermer les paraplules, » a-t-il ajouté. Mon ami a demandé alors : Peut on ouvrir les parasols ? L'ambassadeur de France a répondu: Oui. »

Léon XIII et les élections allemandes

Rome, 1er mars. — A l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Léon XIII, les ambassadeurs des puissances qui sont représentées auprès du Saint-Siège se sont rendus lundi au Vatican. M. Lefebvre de Béhaine s'est particulièrement entretenu avec le Saint-Père qui, au cours de la conversation, a été amené à lui déclarer que tous ses efforts tendaient au maintien de la paix et qu'il considérait le vote du septennat comme un symptôme pacifique.

Les scrutins de ballottages dans les élections allemandes

Berlin, 1er mars. — L'archepêque de Posen, Dinder, a défendu au docteur Jazdzewoki d'accepter le mandat de députe au Reichstag. Cette interdiction est très commentée.

L'empereur Guillaume

Berlin, 1er mars. — Malgré toutes les assertions contraires émanant des sphères officielles de la cour, l'Empereur Guillaume, cela ne fait par doute, est loin de jouir de sa bonne santé habituelle.

Il a cessé de paraitre à la fameuse fenêtre du coin du Palais-Royal, et ce n'est plus que rarement qu'il fait une promenade en voiture au Thiergarten. Il n'a pas pris part comme les années précédentes au bal de la cour. J'apprends que le docteur Lauer, son medecin ordinaire, a dit positivement au prince impérial qu'il eût été extrêmement dangereux qu'il y assistât.

« Cet état de choses n'implique pas toutefois l'idée d'un danger imminent.

L'empereur continue de conférer avec ses ministres, de recevoir les officiers qui sont promus dons sa garde, et l'autre jour encore il a donné à sa résidence une petite réception qui a dure deux heures.

Une manifestation révolutionnaire aux funérailles du meurtrier Deruyter

Paris, 1er mars. — Les obsèques de Deruyter, le meurtrier de M. Stilmant, directeur des Aciéries de France, ont eu lieu ce matin. On sait que Deruyter s'est suicidé après son crime, et qu'il a tué M. Stilmant parce que celui-ci avait baissé les salaires des ouvriers.

Durant toute la journée d'hier la foule n'a cessé de stationner rue Juge, devant la demeure de Deruyter. De distance en distance circulaient des gardiens des brigades centrales; au poste, rue Violet, les gardiens du quartier avaient été consignés. Ces mesures avaient été motivées par la note suivante parue la veille dans le *Cri du Peuple* :

« Le groupe des Athées, les Antipropriétaires, la Section générale des tailleurs présentent leurs condoléances à la veuve du justicier Deruyter pour l'acte de virilité révolutionnaire que son mari a accompli sur la personne de Stilmant, et prient leurs camarades de bagne de le prendre pour modèle de dignité humaine.

» Un avis ultérieur donnera l'heure de l'enterrement, où sont priés de se treuver tous les anarchistes de Paris et de la banlieue. »

Le contre-temps apporté par le retard du permis d'inhumer et l'heure matinale à laquelle a eu lieu ce matin l'enterrement de Deruyter ont quelque peu entravé la manifestation projetée par les socialistes-révolutionnaires. A neuf heures précises la levée du corps a été faite sans incident. Sur les trottoirs, sur le seuil des portes, les femmes regardent curieusement, mais pas un cri n'est proféré.

La bière est mise rapidement sur un char de 7e classe, ainsi que trois couronnes très simples, deux en perles avec les inscriptions : *A notre ami — Victime du travail*, et une troisième d'immortelles jaunes. Derrière le char prennent place le frère de Deruyter qui conduit le deuil et une trentaine de personnes, la plupart en costume de travail. Parmi eux deux ou trois anarchistes et autant de socialistes-révolutionnaires.

Au cimetière de Bagneuq, où le cortège est arrivé à onze heures, des discours ont été prononcés.

Un socialiste a fait l'éloge du révolté. « Quand les ouvriers se verront domptés, s'est-il écrié, qu'ils fassent comme Deruyter. »

Un autre orateur, le citoyen Coupard, président de la chambre syndicale des chiffonniers, dit qu'il faudra graver sur la tombe de cette victime du patronat : Hommage au courage malheureux. « Comme sur les tombes de Vallès, de Blanqui, etc., ajoute-t-il, nous reviendrons ici chaque année, saluer ce martyr aussi grand qu'eux. »

Au nom de la jeunesse anarchiste, le compagnon Jahu, qui n'est guère âgé que de dix-sept ans, prononce les paroles suivantes : « Tu n'as eu qu'un tort, compagnon, c'est de t'être donné la mort et de ne pas avoir osé affronter la justice bourgeoisie! » Aussitôt éclatent les cris : Vive l'anarchie ! vive la révolution sociale!

Leandri en Corse

Ajaccio, 1er mars. — Un mandat d'arrêt a été lancé contre Leandri. Une compagnie a reçu l'ordre de se mettre à sa poursuite. Plusieurs personnes affirment que Leandri est arrivé à Ajaccio cette nuit et qu'il est reparti en voiture de très-bonne heure. L'arrondissement de Sartène est tranquille.

Les désordres de Cagliari

Cagliari, 1er mars. — Dans les désordrés d'hier trois habitants ont été blessés par des coups de feu ; un capitaine et deux soldats ont été légèrement atteints par des pierres lancées contre eux.

Le fonctionnaire de la police qui a commandé le feu sans sommations préalables a été incarcéré.

Un décret royal prononce la dissolution du conseil d'administration de la caisse d'épargne et nomme un commissaire royal.

Un incident à l'Opéra-Royal de Berlin

Berlin, 1er mars. — Il vient de se produire un incident qui a causé une vive sensation. M. de Bulow, le célèbre pianiste, a été expulsé de l'Opéra royal, par ordre de l'intendant général comte Hochberg. L'indignation publique est d'autant plus grande que M. de Bulow était accompagné de sa femme lorsque cette mesure lui fut appliquée.

On croit que cette mesure de rigueur inouie a été causée par des critiques antérieures que M. de Bulow auraient formulées sur les représentations de l'Opéra. La conduite da comte Hochberg est unanimement condamnée. Cette affaire occupe l'attention publique et intéresse beaucoup plus que les prochains ballottages.

Le choléra

Montevideo, 1er mars. — Le choléra a presque complètement disparu ici.

Les quarantaines imposées aux provenances de Buenos-Ayres sont levées et les navires sont admis en libre pratique.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'industrie textile en Russie

Il n'y a rien de surprenant à ce que la Russie soit un pays à peu près perdu pour l'importation étrangère. Voici, d'après des documents officiels la liste des principales fabriques existant en Russie ; dans ce nombre, ne sont pas comprises celles dont la production annuelle est inférieure à 2.000 roubles :

68 filatures de laine ; 9 fabriques de tapis, 41 de feutre, 390 de lainages, 190 d'étoffes de laines légères, 67 de filés, 53 d'ouate ; 67 filatures de coton ; 488 fabriques de tissus de coton, 53 de galons ; 55 fabriques de machines à broyer le lin ; 24 filatures de lin ; 87 fabriques de toile ; 173 fabriques de soie ; 112 de tissus ornés de broderies ; 590 teintureries de tissus et d'étoffes ; 68 fabriques spéciales pour la préparation de la toile ; 308 fabriques de cordages, cordes, etc.; 31 fabriques de toiles prélarts, 29 de chapeaux ; 211 pour la fabrication du papier et de ses dérivés. Le nombre des ouvriers occupés dans ces usines est d'environ 400.000.

La draperie à Sedan

On écrit de Sedan au *Courrier* :

Les affaires sont peu actives en ce moment, on voit peu d'acheteurs sur place et encore achètent-ils peu quelques réassortiments des coupes de 20 à 25 mètres. Les taupelines et satins boudent un peu en ce moment ; les rasés demi-saison ont quelque recherche, mais en bas prix ; les flanelles et jerseys se vendent très peu, en revanche le drap lisse bien fait et bien apparent (genre pour casquette) se vend très bien.

Les fantaisies en général ont quelque recherche ; les édredons boudent, les moscowas aussi.

Condition publique de Tourcoing

Mouvement comparé du mois de Février 1887

	1886		1887	
Matières	Nombre de colis	kilos	Nombre de colis	kilos
Soie			4	338
Laine peignée	10.013	1.128.366	12.526	1.460.651
Laine filée	1.749	161.286	2.129	199.697
Blousses	379	36.749	607	57.713
Coton	645	65.142	513	53.469
TOTAUX	12.786	1.391.543	15.779	1.771.868

Augmentation pour 1887 : 380.325 kil.

Conditionnements : 5.148 .1.; titrages : 136; dégraissages : 22 .1..

Le Directeur, STORHAY.

Laines

ANVERS, 1er mars.

On a vendu 38 balles de laine la Plata en suint.

Avis mensuel. — Laines de la Plata : Existences au 31 janvier 12.589 b., arrivages 16,071 b.

Ventes 3.408 b., passage 4,974 b., stock ce jour 20278 b.. total 28,660.

Durant le mois sous revue notre marché a joui d'une demande régulière ; celle-ci a porté principalement sur les laines de Montevideo moyennes à bonnes, qui ont été recherchées par les acheteurs du Nord de la France.

Quelques lots de laine supérieure de B.-A. ont été enlevés pour l'Allemagne et la Hollande, tandis que pour les acheteurs du pays, il n'a été traité guère que des agneaux, des morceaux et ventres, ainsi que quelques lots pour peigne.

Les prix payés n'ont pas subi de fluctuations et se sont tenus à la parité des cours de la dernière vente publique

Laines diverses. — Ventes : 55 b. Cap, 267 Australie, 393 Espagne, 51 Hongrie, total 767 b. Stock ce jour 7834 b.

Peaux de mouton. — Existences au 31 janvier 168 b. Plata, arrivages par divers navires 84 b. Plata et 14 Australie.

Ventes 30 b. Plata, passage 17 b. Plata et 14 Australie, stock ce jour 205 b. Plata, total 266 b.

Cet article continue à offrir peu d'intérêt. Les ventes se sont bornées à 30 b., à la parité des cours de Bordeaux et Liverpool. J. J. MELCHS.

LE HAVRE, 1er mars

Il a été traité 145 balles de laine d'Afrique en suint, à fr. 115 les 100 kilog.; 36 balles de Buenos-Ayres en suint, à fr. 195; 38 balles dito, dito, de fr. 162.50 à 185.

MARSEILLE, 28 février.

On a vendu 50 balles de laine Khorassan, à fr. 147.50; 50 b. agneau Georgie, 2e tonte, à fr. 142.50 ; 50 b. Georgie G. C., 2e tonte, à fr. 100.

THIRSH, 28 février.

Le commerce reste inanimé. All hog 10 d. à 11 d. per lb., croisés hog 9 d. à 9 1/2 d., toisons d'Ecosse et de Moorland 5 d. à 6 d. per lb.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Mameluke* venant de B.-A. et Montevideo, est arrivé sur rade de Dunkerque le 1er mars au matin, il a subi la visite sanitaire le même jour à 3 h. 1/2 du soir puis il a fait route au port et est placé au bassin Freycinet où il recommence le débarquement de ses laines, peaux etc.

Le steamer anglais *Mytilene* a été expédié de Londres le 28 février pour Montevideo et Rosario, allant charger des laines en retour.

Le steamer anglais *Clyde* a débarqué à Londres des laines chargées en Australie du 27 au 28 février.

Le steamer anglais *Grodno* est arrivé à Montevideo le 24 février venant d'Anvers prendre charge en laine.

Le steamer *Europa* arrivé à Montevideo le 24 février venant de Hambourg prendre charge en laine.

Le steamer *Hipparchus* allant de Londres à la Plata prendre charge en laine, a suivi de St-Vincent (Cap-Vert) le 27 février.

Le steamer *Buffon* allant de la Plata à Anvers, a suivi de St-Vincent (Cap-Vert) le 20 février porteur de laines à ordre, attendu le 11 mars en ce port.

Le steamer anglais *Delbach* cap. Ilbery est arrivé à Melbourne le 27 février venant de Londres ; il suivra pour Sydney où il prendra des laines en retour ce navire a fait la traversée de Plymouth à Melbourne en 45 jours.

Le steamer anglais *Kaikoiea* est arrivé à Wellington le 27 février venant de Londres, en route pour Sydney.

Le steamer anglais *Sutley* allant de Londres en Australie, a suivi de *Suez* le 27 février à 9 h. 65 du matin.

Le steamer anglais *Bokhara* allant de Londres à Sydney, a passé à Malte le 26 février à 6 h. 45 du soir.

Le steamer *Orione* est parti de B.-A. le 23 février pour la méditerrané avec laines.

Le steamer italien *Nord-América* prenait charge à Montevideo le 25 février en laine pour Gênes.

Le steamer *Habsbur* allant de Hambourg en Australie, a passé a Harst-Castle le 27 février au matin.

Le steamer anglais *Norkoluca* allant de Middlesbroo à Melbourne (Australie) a débarqué à Dartsnouth le 27 février son pilote.

Le steamer *Patagonia* a suivi de Pauillac le 28 février venant de la Plata pour Liverpool.

Le steamer *Orénoque* a suivi de Lisbonne le 27 février au soir pour Bordeaux venant de la Plata avec 235 passagers dont la santé est bonne plus 300 b. laine et diverses autres marchandises.

Le steamer *Calédonien* porteur de marchandises diverses et de laines d'Australie pour Marseille, a suivi de Port-Said le 26 février.

Le steamer *Portena* venu de Dunkerque au Havre suivra de ce port le 10 mars pour B.-A. et Montevideo allant reprendre charge en laine pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer *Madrid* est arrivé à B.-A. le 24 février venant de Marseille prendre charge en laine.

Le steamer allemand *Ohio* est parti d'Anvers le 28 février pour B.-A. et Montevideo allant charger des laines pour l'Europe.

Le steamer *Ville de Rosario* venu de Dunkerque au Havre doit en repartir dans quelques jours pour B.-A. et Montevideo allant reprendre charge en laine pour ces ports.

Marchés anglais

BRADFORD, 28 février.

Les transactions sont très clair-semées, mais les prix restent fermes, la fourniture est maigre et les opérateurs des campagnes gardent leurs stocks pour la foire de Bristol. Les botany tops sont fermes et les qualités sup. sont encore haussées. Mohair et alpaga inchangés.

Fils. — L'exportation augmente mais dans l'ensemble les affaires sont peu importantes. Les filateurs maintiennent leurs prix fermement.

Le calme augmente dans le commerce du pays.

Les producteurs de botany spécialement fils doubles se plaignent de l'absence d'ordres.

Tissus. — Affaires calmes. La dépression en drap se fait sentir. Activité assez satisfaisante en plusieurs genres de spécialités de fantaisie.

ROCHDALE, 28 février.

Il se traite une moyenne d'affaires à prix fermes. Une animation inusitée a régné aux dernières ventes de Londres ou 8.000 à 10.000 b. ont changé de mains à l'amiable à prix haussés. La perspective de paix sur le continent, laisse entrevoir une nouvelle avance dans les prix des laines.

Flanelle. — Marché inchangé, quelques négociants ont visité le district pendant la semaine passée mais il n'en résulte que peu d'affaires. Les manufacturiers s'occupent activement à préparer les articles pour la saison prochaine.

Les laines propres à la flanelle sont sans contredit plus cher, et à moins d'établir une hausse sur les productions façonnées, cette année ne sera guère profitable aux manufacturiers.

L'activité est assez générale, la demande augmente un peu en articles de yorkshire lesquels se vendent aux prix antérieurs.

Marchés américains

NEW-YORK, 28 février.

Je vous ai déjà adressé quelques chiffres concernant le trafic des Etats-Unis avec l'Europe. Je crois aussi qu'il n'est pas sans intérêts pour la France de posséder des données exactes sur le genre et le chiffre d'affaires que l'Allemagne fait dans ce pays.

Pendant les trois dernières années, l'Allemagne a exporté aux Etats-Unis :

Bonneterie. — En 1886 : 7.599.321 dollars, en 1885: 6.903.796 dollars, en 1884 : 5.414.570 dollars.

Soieries. — En 1886 : 6.400.404 dollars, en 1885 : 6.001.841 dollars, en 1884 : 5.414.570 dollars.

Etoffes pour habillements. — En 1886 : 1.916.142 dollars, en 1885 : 3.170.501 dollars. en 1884 : 1.897.573 dollars.

LETTRE DE BRUGES

Bruges, 2 mars 1887.

Mon cher directeur, je remarque dans votre n° d'hier un articulet concernant notre ville. Cette nouvelle, ayant trait à quelques bagarres qui ont eu lieu à l'occasion de la session du conseil de milice — et non du tirage au sort — est fort exagérée. L'*Indépendance belge*, à laquelle vous l'avez empruntée, a inventé les menaces de « mise à sac de la ville. » Croyez bien que si une éventualité pareille avait été à redouter, vous en auriez été informé promptement. Le télégraphe aurait joué.

De loin c'est quelque chose, de près c'est peu, presque rien.

Les campagnards flamands sont des gars vigoureux, qui n'entendent pas toujours raillerie. Descendants des *Kerels* fameux, s'ils n'en ont pas perdu le tempérament exubérant de force, ils en ont conservé aussi l'humeur guerrière. A l'exemple des ancêtres (que nous ne prisons pas plus que de raison) ils sont presque toujours armés. Et, trop souvent, à la moindre insulte. la main cherche le couteau.

Cette année, la session du Conseil de milice n'a été signalée par aucune de ces terribles vengeances. Certains voyous bourgeois — notre bonne ville en compte aussi, partageant en cela le sort commun de toutes les communes populeuses — n'ont cependant rien épargné pour exaspérer les campagnards venus pour le conseil de milice. Ces taquineries, parfois ces attaques ont fini, à un moment donné, par pousser à bout les miliciens ruraux. Ceux-ci se sont rués sur leurs agresseurs. De là quelques bagarres, quelques coups de poing donnés et reçus. C'est peu, mais encore trop.

Pour empêcher, autant que possible, le retour de ces scènes tumultueuses, il suffirait de revenir à une vieille habitude, de tenir conseil de milice aux Halles. De cette façon, les campagnards ne devraient plus attendre leur tour de comparaitre, sur la place, au milieu de vauriens qui aiment et provoquent le bouean.

Voilà, réduite à sa plus simple mais très réelle expression, « la mise à sac » dont l'*Indépendance belge* nous a dit avoir été menacés.

* *

Bien loin de vouloir changer la ville de Bruges en un monceau de ruines, tout le monde actuellement est préoccupé de la faire aussi belle que possible. Partout, on fait déjà la toilette de ses monuments aussi nombreux que remarquables. C'est que, au mois d'août prochain, Bruges sera en fête. Elle inaugurera le monument élevé à Breidel et de Coninc, les célèbres communiers de 1302. Les solennités à organiser à cette occasion seront dignes du renom artistique que Bruges a su conquérir dans le passé et maintenir dans le présent. Tout le monde s'est attelé à la besogne pour atteindre ce but avec un éclat extraordinaire.

Les comités qui président à l'organisation des diverses parties du programme très varié, sont tous en pleine activité et peuvent se réjouir dans l'élan général. Le point capital, — le *clou* dirait-on en langage modernisto, — des festivals sera le cortège historique, qui sortira pour la première fois le 15 août, jour de l'inauguration du monument. La seconde sortie est fixée au lundi suivant.

Je vous tiendrai au courant de ces préparatifs qui intéressent plus d'un de vos lecteurs dès aujourd'hui décidés à venir à Bruges *au mois d'août prochain*. Bien faire attention à la date, car on parle aussi d'une solennité qui aura lieu ici le 11 juillet. Mais alors il s'agira simplement de la remise à la ville du monument. Ce n'est qu'au mois d'août suivant qu'auront lieu les *grandes fêtes de l'inauguration*.

* *

Vous savez depuis longtemps qu'il y a quelques mois Bruges a pu craindre de perdre en même temps son bourgmestre et son gouverneur, deux hommes universellement estimés et aimés et atteints, tous les deux, de maladies différentes mais qui ne manquaient pas de gravité. Tout est bien qui finit bien : aujourd'hui M. le comte A. Visart de Bocarmé et M. le chevalier Ruzette sont en pleine convalescence.

Si je vous parle de leur maladie *passée*, c'est pour vous mettre en garde contre certains bruits que des adversaires politiques qu'offusque la popularité de bon aloi de ces deux magistrats, répandent au sujet de leur retraite. M. Visart donnerait sa démission de bourgmestre, M. Ruzette celle de gouverneur. Les deux canards se valent. Ils ont déjà été abattus ici. Mais ils pourraient reprendre leur vol ailleurs.

Agréez, etc.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les droits sur les céréales. — Nous recevons la dépêche suivante :

« Paris, 1er mars, 6 h. soir.

» MM. Ramon, vice-président de l'Enseignement mutuel des travailleurs de Roubaix, et Villay, conseiller municipal de Lille, ont été reçus ce soir à trois heures, par le président du conseil à qui ils ont transmis les protestations d'un certain nombre d'ouvriers de Roubaix, Tourcoing et Lille, contre l'élévation des droits de douanes.

» Une fois de plus, M. Goblet a répondu que le gouvernement avait résolu de garder la neutralité mais il a ajouté que, si le vote de la loi avait pour effet d'augmenter le prix du pain, le gouvernement en demanderait le retrait. »

* *

Le *Soleil* croit que, dans sa déclaration aux délégués du Nord, M. Goblet a parlé en son nom personnel et non comme président du conseil. D'après notre confrère, il se pourrait que M. Goblet demande à la Chambre, non point de repousser la surtaxe, mais d'interrompre la discussion des lois agricoles, et de l'interrompre indéfiniment.

L'accident de l'usine de Bousbecques n'aura pas les suites fâcheuses que l'industrie de Roubaix a pu redouter : la réparation, comme nous l'avons dit, ne durera que trois jours, et grâce à l'usine de secours du pont Vanoutryve, mise en marche dès mardi matin, le service des eaux s'effectuera, à bien peu de chose près, dans les conditions ordinaires.

L'installation de M. Clément Broutin comme directeur de l'Ecole nationale de musique et comme chef de la musique municipale la *Grande Harmonie*, a eu lieu mardi soir, à huit heures. Dans le local de la rue des Lignes. M. Julien Lagache, maire, en présence de la commission administrative et de MM. les professeurs de l'Ecole nationale, a donné lecture de l'arrêté nommant M. Victor Delannoy, directeur honoraire de l'Ecole, et a installé M. Clément Broutin dans ses nouvelles fonctions.

M. le Maire, en termes très heureux, a souhaité la bienvenue au nouveau directeur.

« Il est inutile, a-t-il dit, de faire ici l'éloge de M. Clément Broutin; ses œuvres nous sont connues, car c'est un enfant du Nord. »

M. le Maire a terminé en disant qu'il ne doutait pas que le nouveau directeur ne maintiut l'Ecole nationale à la hauteur où l'avait élevée son regretté prédécesseur.

Puis il a remis, à M. Victor Delannoy, au nom de M. le Ministre des Beaux-Arts, les palmes d'officier de l'instruction publique ; il a exprimé le regret qu'il éprouvait de ne pouvoir lui offrir une distinction plus haute, ajoutant que cela n'avait pas dépendu de lui.

Le personnel de l'Ecole a été présenté à M. Clément Brontin qui a su trouver un mot aimable pour chacun.

A neuf heures, le nouveau chef de la *Grande-Harmonie*, faisait son entrée dans le local de notre musique municipale.

Un pas redoublé très entrainant salua son arrivée : puis, la *Grande-Harmonie*, sous la direction de M. Victor Barrez, sous-chef, joua une ouverture de Félix Leroux, morceau écrit pour musique militaire, et qui en a du reste le cachet bien frappant.

M. le maire nomma alors M. Victor Delannoy, chef honoraire, et M. Clément Broutin, chef de la *Grande-Harmonie*; en presentant aux musiciens leur nouveau directeur, il leur exprima toute la confiance qu'il avait dans le successeur de M. Delannoy.

Des applaudissements chaleureux accueillirent ses paroles.

M. Clément Broutin répondit en remerciant vivement M. le maire, ainsi que les membres de la *Grande Harmonie* de la confiance qu'ils lui témoignaient, et du cordial accueil qui lui était fait. Il remercia particulièrement M. Barrez, sous-chef, directeur par intérim ; son excellente allocution fut saluée par des applaudissements unanimes et répétés. « M. Victor Delannoy est mon maitre, a-t-il dit, et je m'efforcerai de marcher sur ses traces. »

La *Grande-Harmonie*, par une délicate attention, avait réservé une surprise à son nouveau chef : elle lui joua la « danse Israélite » une de ses belles compositions : M. Clément Broutin en parut très touché. Nous reviendrons sur l'appréciation de ce morceau.

Un punch termina la soirée, et des santés furent portées par les musiciens de la *Grande-Harmonie* à leur nouveau chef, qui n'aura pas de peine, croyons-nous, à s'attirer la sympathie générale.

— Dans la biographie que nous avons tracée de M. Clément Broutin, une légère inexactitude s'est glissée; nous avons dit qu'il était fils d'un horloger d'Orchies. Le père de M. Clément Broutin était chef de la musique municipale de cette ville.

Société de Géographie. — La conférence de samedi sera donnée par M. de Joanner, ingénieur. Le sujet est « la Grèce ». Il y aura projections.

Les mariages à Roubaix en 1886. — Voici la statistique des mariages de Roubaix en 1886, classés par nationalité :

Entre Français et Françaises....	410	mariages
» Belges et Belges.....	153	»
» Belges et Françaises.....	131	»
» Français et Belges.....	124	»
» Français et Hollandaises..	3	»
» Belge et Hollandaise.....	1	»
» Français et Anglaise.....	1	»
» Italiens et Françaises.....	2	»
» Allemand et Française....	1	»
Total...	826	mariages

Voici la liste des demandes en autorisation de bâtir qui ont été accordées durant le mois de février :

MM. Decottignies, une maison, rue Cugnot ; Delcourt frères, une maison, rue Molière; G. Herchuez, quatre maisons, rue du Pile ; Verviest, quatre maisons, rue Delezenne ; Lenlercq-Mullez, constructions diverses, boulevard de Paris; F. Hiverne, deux maisons, rue du Fontenoy ; Alp. Masure, deux maisons, rue Belle ; Devernay, une maison, rue Saint-Roch ; Declercq, une maison, rue Labruyère.

Terninck, un batiment, rue du Nouveau-Monde ; Candelier, six maisons, boulevard de Strasbourg; Vanuysse-Cornille, une maison, rue Sainte-Thérèse ; Deledalle, une maison, rue d'Alsace ; Vandeville Mation, une maison et un magasin, rue Vallon ; Thévelin, une maison, rue Sainte-Thérèse ; Raummaert-Jeu, une maison, Grande-Place, Albert Motte, une maison, boulevard Gambetta ; J. Cavrois, trois maisons, boulevard de Paris.

Le noyé qu'on a retiré, lundi matin, du canal, en aval du pont du Beau-Chêne, a été reconnu, mardi, à l'Hôtel-Dieu ; c'est un ouvrier cordonnier, du nom de Charles Vanhoutte, âgé de 62 ans, célibataire, en logement dans une maison de la rue de la Rondelle. On ne sait la cause à laquelle il faut attribuer la mort de Charles Vanhoutte. Les bruits de suicide répandus dans le quartier ne semblent devoir reposer sur aucun fondement sérieux. Il est probable qu'on en sera toujours réduit à des conjectures.

Abus de confiance. — Une fillette de 14 ans, Cornélie Lepers, a été arrêtée mardi pour abus de confiance ; elle a dérobé quelques objets de peu d'importance chez les personnes où elle était en service.

Vol de laines peignées. — *Deux arrestations.* — Mercredi, vers deux heures du matin, un peigneur de l'usine Amédée Prouvost et Cie venait frapper au poste central de police. « On venait, disait-il, de s'apercevoir d'un vol de laines dont il serait facile d'arrêter les auteurs.

Deux agents accompagnèrent l'ouvrier, Alphonse Pimbrouck, et apprirent, dès leur arrivée au peignage, que l'un des voleurs, se voyant gravement soupçonné, s'était réfugié rue du Fort, cour Thomas.

La cour dont il s'agit fut fouillée : on n'y trouva rien d'abord, mais une parole mit la police sur la piste de l'un des coupables.

On venait de nommer un certain Pierre Spelers, et on s'étonnait de ce que, ne travaillant plus depuis six mois, l'individu vivait cependant dans une certaine aisance. C'était singulier ; aussi conçut-on des soupçons sur lui.

M. Accolas, commissaire de police du 1er arrondissement, fut mandé. On ouvrit la maison habitée par Pierre Spelers, et un individu, Charles Mansart, domestique, habitant la rue de Flandre, y fut découvert.

Une lutte s'engagea alors entre lui et le sieur Becquart qui voulait l'arrêter. La police arriva à temps pour le réduire à l'impuissance et Mansart fut mis en état d'arrestation.

La femme de Spelers, Pelagie Vieville, fut également arrêtée. Trois autres personnes sont soupçonnées d'être complices : deux ont pris la fuite. Quant à la troisième, qui est une recéleuse, elle ne tardera probablement pas à être mise à l'abri.

La police a découvert 28 bobines de laine mérinos, dont seize sous l'escalier, dans un réduit, neuf dans le corridor de la cour de Thomas, et trois dans un enclos situé près de la rue du Fort.

Un vol de peu d'importance a été commis, mardi soir, vers six heures et quart, chez M. Alexandre Carette, fripier, à l'angle de la rue Acchimède et de la rue Jacquard. Un individu dont on ignore jusqu'à présent le nom, s'est emparé d'un gilet de drap gris et d'un pantalon de drap bleu et noir d'une valeur de vingt à trente francs.

C'est en voulant rentrer sa marchandise que M. Carette s'est aperçu, quelques instants après, de la disparition de ses vêtements. M. Carette ne sait sur qui porter ses soupçons. Il n'est pas impossible, il est peut-être même fort probable que l'auteur de ce vol fait partie de cette audacieuse bande de fraudeurs qui infeste, depuis près de trois mois déjà, le quartier du Fontenoy et les environs.

A travers le brouillard qui remplissait les rues de Roubaix, mercredi matin, ils allaient, l'un dans le haut de la rue des Arts, l'autre dans le bas, et un long sac sur l'épaule, faisant mine de fouiller de temps à autre les caisses à ordures. Ils sonnaient aux portes et demandaient l'aumône.

Tout à coup, Jean-Baptiste D.., celui qui mendiait dans les alentours de la rue d'Inkermann se sentit soudain saisi par le bras; il se retourna; un agent était derrière lui et, après lui avoir demandé ce qu'il faisait là, n'obtenant aucune réponse, il le conduisait au dépôt.

En y arrivant Jean-Baptiste ne put retenir un mouvement de profonde surprise; Gaspard S... son compagnon, venait d'arriver au commissariat. On les y a laissés tous deux.

Une rixe entre frères. — Mardi soir, les deux frères W..., habitant le Cul-de-four, se battaient à l'angle des rues Bayart et Sully. Un rapport fut dressé à leur charge.

L'aîné est paraît-il, un gaillard assez mal noté qui est la terreur du quartier.

Ivrognes et mendiants. — Le mois de mars commence bien : la série des arrestations opérées pour ivresse et mendicité, est très respectable. Citons entre autres comme mendiants, un garçon boulanger de Croix, Henri P..., et un tisserand de Roubaix, Emile C...; comme ivrognes, un mécanicien de Roubaix, Desiré C... et deux journaliers, Emile R... et Louis B....

Un ouvrier plafonneur du quartier Sainte-Elisabeth, a été arrêté mardi sous l'inculpation de mauvais traitements exercées sur son frère.

Une société nouvelle. — Par arrêté du 26 février 1887, M. le préfet a autorisé la création, à Roubaix, rue des Arts, estaminet des *Deux Postes*, d'une société particulière de jeu de boules aux quilles.

TOURCOING

Conseil municipal. — Dans la séance d'hier soir, le Conseil municipal a terminé la discussion du budget primitif de 1887. Quelques chapitres des dépenses ont encore donné lieu à des échanges d'observations sans grande importance.

A noter, deux augmentations votées immédiatement : 1° Une somme de 300 francs pour porter à 600 francs la subvention à la fanfare de Petit-Château et 2° 500 francs en plus pour acquisition de livres à la bibliothèque et 1,500 francs en plus pour l'achat de tableaux et objets d'art pour le Musée : ces deux derniers articles seront donc portés aux budgets, le premier pour 2000 francs et le second pour 3,000.

En résumé, le budget communal de 1887 tel qu'il a été voté hier soir comprend :

2.035.341 30 en recettes
et 2.622.570 58 en dépenses

soit 42.770 92 en excédent.

Le huis-clos a été prononcé à 10 h. 1/2 pour la suite de la discussion, remise de la séance précédente, sur l'article 15, indemnité de logement au commissaire central de police.

Travaux communaux. — Le lundi 21 mars aura lieu, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, l'adjudication des travaux de construction d'un bureau d'octroi, rue de Paris.

Marcq-en-Barœul. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs ont pénétré dans le magasin d'épicerie tenu par Mme Delvalle. Ils ont enlevé le contenu du tiroir du comptoir, soit une somme de 12 francs, plus différentes marchandises, café, chicorée, etc., pour une valeur de 20 francs.

Les voleurs se sont probablement servis de fausses clefs, car on n'a constaté aucune trace d'effraction. Ils sont restés inconnus.

— On a retiré, samedi, du canal un cadavre qui a été reconnu pour être celui d'un sieur Sottar, âgé de 50 ans, domicilié à La Madeleine.

FEUILLETON DU 3 MARS 1887. — N° 70

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

DEUXIÈME PARTIE

XIX

SUITE.

Tout son être avait frissonné, car il venait de reconnaître la voix de Lambert.

Alors, il oublia tout, et avant qu'on ne vint le prévenir, il se précipita au dehors, sans plus s'occuper de Laura.

Celle-ci sentit une rougeur subite envahir ses joues et son front.

— Lâche ! il est lâche ! murmura-t-elle la lèvre torse